

*"A quoi ressemble un professeur ? A un flacon qui contient un onguent aromatique. Quant on le débouche, le parfum se répand; quand on le ferme, le parfum disparaît."*

(TALMUD, *Aboda zara*, 35b)

## *Chronique professionnelle*

*N.D.L.R. Le texte qui suit a paru dans le numéro du 17 août 1968 de la revue SATURDAY REVIEW, sous la plume de Peter Schrag. Nous le proposons à nos lecteurs avec l'espoir qu'il sera une source féconde de réflexions sur le métier et sur l'art d'enseigner. Nous remercions vivement M. ROLAND HAUMONT qui a gracieusement consenti à traduire ce texte pour le Bulletin de l'A.M.Q.*

### **LETTRE À UN GROUPE D'ENSEIGNANTS\***

... Nous avons jusqu'ici discuté de vos craintes de voir des spécialistes de salon, des politiciens ou des démagogues de tous calibres mettre la main sur la gestion des écoles et réduire ainsi à zéro vos efforts collectifs des dernières années. Je conçois très bien que vous vous objectiez à ce que le système scolaire soit considéré comme l'unique bouc émissaire de tous les maux actuels de la société et à ce que la tâche d'éliminer la discrimination, la pauvreté, l'ignorance ou tout autre traumatisme social comme la vie en taudis vous soit entièrement dévolue. Devant une décentralisation excessive, vos craintes sont très justifiées. L'installation d'un contrôle paroissial ou communal ne peut qu'engendrer prévarication, népotisme ou gabegie; ceci à l'encontre de toutes les normes d'évaluation et de sélection selon lesquelles vous avez fonctionné jusqu'à présent.

Il est bien évident que si cette communauté, paroisse ou municipalité, obtient un contrôle absolu sur l'école, il vous sera de plus en plus difficile d'y oeuvrer efficacement. Votre sécurité d'emploi pourra même être remise en cause, car ceux qui auront alors à vous juger seront étrangers à votre milieu professionnel; ils seront incapables de voir les problèmes dans la même perspective que vous. Certains seront excessifs et, selon vous, abusifs dans leurs exigences. Cela pourra aller jusqu'à la partisanerie ou l'impartialité surtout en ce qui concerne la race ou la religion — comme c'est un peu le cas pour la plupart d'entre nous. Ils seront convaincus qu'il est possible d'enseigner à lire, à écrire, à chanter, à danser, à se juger et à juger la société, sans tenir compte du milieu familial et ils en concluront que si vous n'y arrivez pas vous n'avez pas de place à l'école. On vous en a peut-être demandé beaucoup, même de trop, et ce sont d'autres personnes ou d'autres organisations qui devraient accomplir certaines de ces tâches.

\* © Copyright Saturday Review, Inc.

Mais au fond, j'ai l'impression que vous avez tort. Si vous acceptez le succès de l'école en d'autres temps ou en d'autres lieux (ce que vous n'avez jamais manqué de faire), vous vous devez d'en accepter les échecs évidents de notre époque. En fait, il se peut que les systèmes ou techniques utilisés ne soient plus adéquats dans la majeure partie des cas ou des écoles, en admettant qu'ils l'aient jamais été. Il n'y a rien d'immuable dans les interrelations socio-culturelles. Vous serez les premiers à reconnaître que ce qui était valable pour les enfants d'il y a vingt ans ne l'est plus pour ceux d'aujourd'hui. Vous en rejetez la faute sur la détérioration de l'autorité familiale, sur la télévision, les dissensions raciales, la société de consommation, etc. Quelle qu'en soit la cause, les rapports élèves-maîtres que vous avez eu l'habitude de considérer comme fondamentaux n'existent plus (n'êtes-vous pas en train de vous abuser vous-mêmes?). Cette situation n'exige-t-elle pas un nouveau style ou une nouvelle technique pour lesquels votre expérience antérieure d'enseignant n'est guère utile? Au fond, ne seriez-vous pas devenu un spécialiste émérite en fabrication de harnais à l'âge de l'automobile? Vous prétendez connaître les besoins de l'enfant, mais en privé vous admettez être de plus en plus désemparé lorsqu'il vous faut traiter avec lui.

Votre valeur est indiscutable et le système le reconnaît, mais vous semblez mettre vos qualifications secondaires en relief au détriment des plus importantes: votre humanisme, votre intelligence et votre savoir. Jusqu'à quel point avez-vous constaté que les systèmes ont été conçus pour les gens et que lorsque ceux-ci faillissent ou sont lésés, la faute en revient au système et non aux gens? Comment avez-vous évalué vos titres d'enseignants, en termes de diplômes, de certificats ou autres, ou en termes de compréhension des routines d'enseignement et d'administration scolaire? Pourriez-vous enseigner au milieu d'un parc, sans tableau, sans livres, sans horaires et sans orienteurs? Pourriez-vous faire passer votre enseignement sans programme officiel, sans livre du maître, sans donner de notes ou faire subir d'examens? Etes-vous encore capable de faire la différence entre un enseignant et l'employé d'un système scolaire?

*Venons-en maintenant au contrôle que la communauté exerce sur l'école.* Il y aura effectivement des excès, et le seul remède est la perpétuation du colonialisme scolaire si l'on veut protéger la communauté contre elle-même. Il me semble que chaque fois que nous insistons sur nos qualités "indiscutables" pour nous permettre de diriger les affaires des autres et celles de leurs enfants, nous tombons nous-mêmes dans ce racisme arrogant et aveugle dont nous n'avons que trop souffert. Personne ne suggère qu'à HARLEM, ROXBURY ou SCRASDALE, le contrôle des écoles par la communauté soit la solution idéale. Parents et enfants devraient toujours avoir le droit de choisir l'école qu'ils désirent, ou mieux encore, le genre d'école qu'ils désirent. La loi ne devrait pas les obliger à fréquenter une école donnée comme c'est actuellement le cas. Au contraire, il faudrait insister pour que les commissions scolaires et leurs administrateurs soient assez sages pour mettre en place un système d'écoles qui puisse satisfaire chaque enfant

de la communauté. Ceci est loin d'être une présomption extravagante. Selon vous, les commissions scolaires auraient intérêt à vous écouter, mais sommes-nous certains que vous déteniez la vérité ? Quelqu'un a déclaré que la communauté devait apprendre l'art de la participation et celui des décisions, soit en politique tout court, soit en politique scolaire. Ce n'est pas tout à fait exact car la participation, *c'est au fond* de l'éducation, et il n'y a pas d'autres moyens pour s'en sortir. Il va falloir vivre avec les erreurs, les excès et même avec les torts que d'innocentes victimes auront parfois à souffrir aux mains de la communauté. Cet effort de participation et d'auto-détermination est *en soi* une révolution et les révolutions sont toujours dangereuses quelle que soit la noblesse de leurs intentions. Il n'y a plus de société immuable pour les parents, les enfants ou les enseignants. Si la population ne respecte plus ses enseignants, aucun mécanisme social ne pourra la protéger contre leur colère.

*Nouveau manuel de mathématiques*

## **INITIATION AUX MATHÉMATIQUES CONTEMPORAINES**

par Alexandre La Rue et Pierre De Celles

Ce manuel, déjà utilisé avec succès, est destiné aux élèves de huitième année et, dans certains cas, à ceux de septième année du cours secondaire et aux élèves d'éléments latins.

Les auteurs ont suivi plusieurs directives formulées par un groupe de mathématiciens et de pédagogues de 21 pays, lors d'une enquête et d'une session d'étude consacrées à la réforme des mathématiques. Les directives suggérées dans cet ouvrage permettent d'encadrer une partie des mathématiques traditionnelles dans un contexte nouveau et de les asseoir sur des notions fondamentales de la science mathématique moderne.

Les professeurs se familiariseront très vite avec les nouveaux concepts présentés d'une façon élémentaire et concrète dans ce manuel.

6 x 9, vii-183 pages, broché, \$2.50.

**LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL**

C.P. 2447, QUÉBEC 2 (QUÉ.).